

malheur te serait arrivé ? est-ce que tu aurais à te rapprocher d'avoir croisé le fer avec quelque drôle de cette espèce ? Eh ! mon Dieu, touche là et consolons-nous ; assez d'autres avant nous se sont encanaillés de la sorte pour que nous ayons droit à quelque indulgence.

— Oh ! c'est impossible, pensa Auguste, ma sœur est sage et modeste, j'étais fou de m'alarmer ; puis relevant fièrement la tête : — Tu dis vrai, marquis, je suis ému, irrité, indigné, mais contre toi, qui as eu la naïveté de prendre au sérieux une telle provocation.

— Qu'aurais-tu donc fait à ma place ?

— J'aurais humblement tiré mon chapeau à ce fougueux champion et je lui aurais dit : « Mon cher monsieur, vous avez voulu m'insulter, je vous en demande pardon. »

— Bravo ! bravo ! firent tous les jeunes gens en frappant des mains.

— C'était le parti le plus sage et le plus digne, répondit Forsac ; mais j'avoue que dans un premier moment de stupeur, je fus moins bien avisé, je poussai même la bonté...

— Dis la bêtise.

— Soit ; je poussai la bêtise jusqu'à lui promettre de me couper la gorge avec lui.

— C'est bien chevaleresque.

— Je choisis le pistolet pour ne pas souiller mon épée d'un sang aussi... médiocre, et je donnai rendez-vous à mon adversaire aujourd'hui à trois heures dans les carrières de Montrouge.

— Singulier champ de bataille ?

— C'est vrai ; mais j'ai songé que là je me trouvais sur le chemin de la Croix de-Berny, et que je pourrais encore vous rejoindre au *steeple chase* après avoir fini avec ce drôle, car j'ignorais que le mauvais temps dût faire manquer la partie.

— Mais c'est ridicule, c'est d'une inconvenance impardonnable ! lui cria-t-on de toutes parts. N'aurais-tu pas honte de commettre ton nom dans une pareille lutte avec celui d'un malheureux garçon de boutique ?

— Cependant, objecta Grigny, puisque le marquis a été insulté.

— Dis qu'on a voulu l'insulter, répliqua Auguste, le soi-disant baron de Belcour ; mais ici l'intention ne peut être réputée pour le fait ; où en serions-nous si des outrages partis de si bas pouvaient nous atteindre, aujourd'hui que tout le monde veut se mêler d'avoir du cœur !

— Bravo, baron, bien jugé ! dirent Norlac et Fréval.

— Ma foi, messieurs, reprit Forsac, je crois que Belcour a raison, et je me rends.

— A la bonne heure ! Ainsi, tu es des nôtres ? ...

— Et mon pari, l'as-tu donc oublié ?

— C'est juste.

— Oh ! reprit Forsac avec un ton de fatuité parfaite, j'avais une assez rude besogne sur les bras : un duel, un pari et un enlèvement, tout cela pour un jour ! Otez le duel, restent le pari et l'enlèvement ; j'emprunte un chiffon qui vaut cinq cents francs, je pose la jeune fille et j'en tiens cent pistoles.

— Tu ne les a pas encore.

— Non ; mais ce soir elles me seront dues.

— Et quel est ton plan de bataille ? demanda Norlac.

— Les plus habiles tacticiens laissent quelquefois surprendre leurs secrets, ils ne les divulguent jamais.

— Qu'as-tu à craindre de nous ?

— Rien ; mais c'est bien le moins que je vous ménage le plaisir de la surprise pour votre argent. Au reste, puisque vous êtes si curieux, je puis vous dire en confidence que le mauvais temps, qui dérange vos projets, favorise parfaitement les miens ; d'abord, l'ajournement forcé du *steeple-chase* me laisse la libre disposition de la maison de puissance que notre club a louée près de Berny et que le tapissier de Belcour a meublée avec un luxe et une coquetterie qui ne peuvent manquer de me faire honneur, surtout dans l'esprit d'une grisette ; ce gros nuage lui-même, qui s'avance là bas, conspire en ma faveur beaucoup plus efficacement que vous ne pourriez. S'il a le bon esprit de crever avant deux heures, mon succès est à peu près assuré.

— Comment cela, s'il te plaît ?

— Daignez m'épargner le reste, vous l'apprendrez plus tard.

— Parle donc ! A quoi bon faire le mystérieux ! s'écrièrent Belcour et Grigny, dont la curiosité était vivement piquée.

Forsac persista dans son silence.

— Oh ! c'est charmant ! c'est délirant, ma parole d'honneur ! dit Norlac. Messieurs, je vous le donne en mille à deviner ; mais non, ne cherchez pas, ce serait peine perdue. Sachez donc que le marquis, notre élégant marquis, ici présent, Forsac, enfin, va se poster discrètement en sentinelle, sous quelque porte cochère, pour guetter sa belle au passage et lui offrir l'hommage de son bras, de son cœur et de son parapluie.

— Bien deviné, répliqua Forsac. Tu as presque raison, sans t'en douter.

— Comment ! le parapluie ? ...

— Oh ! le parapluie n'est pas de la partie et Norlac ne l'a fait intervenir que comme ornement oratoire ; mais à part cet ustensile pittoresque, dont l'intervention m'aurait coûté quinze francs au lieu de cinq cents dont j'ai besoin pour m'assurer les complices nécessaires à l'exécution de